

DOUBLE ANNIVERSAIRE : LES SOIXANTE ANS DU LYCÉE ET LE QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE HENRI PARRIAT

par l'Amicale du Lycée

Les vendredi 20, samedi 21 et dimanche 22 mai 2016, l'amicale des anciens élèves et personnels du lycée Henri Parriat a organisé une grande manifestation qui célébrait deux anniversaires : les soixante ans du lycée et le quarantième anniversaire de la mort de Henri Parriat. Notre association souhaitait honorer l'établissement scolaire où nous avons étudié et/ou enseigné. Elle voulait aussi rendre hommage à Henri Parriat. Professeur incomparable, archéologue, botaniste, homme engagé, il fut aussi membre de l'amicale des anciens élèves de l'EPS (École Primaire Supérieure) à laquelle il adhéra en 1933, puis membre de son conseil d'administration qu'il ne devait plus quitter jusqu'à sa disparition ; très actif, il assistait à toutes les réunions où ses avis constructifs étaient écoutés et suivis (fig. 1).

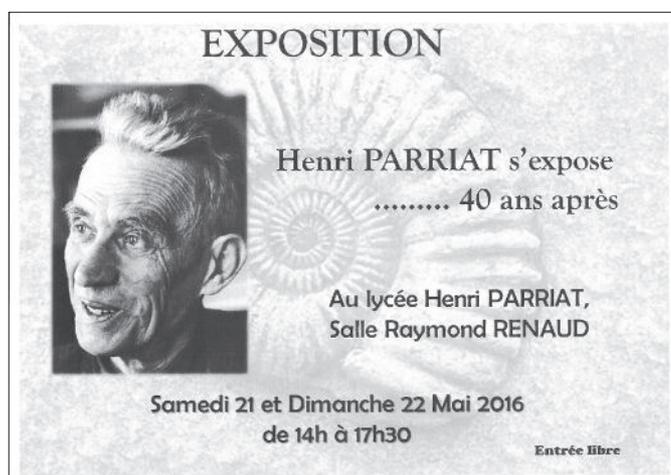


Fig. 1. – L'affiche de notre manifestation.

Notre manifestation a comporté plusieurs animations :

Le vendredi 20 mai, dans l'après-midi, M. Henri Gaillard de Semainville¹ a rencontré des élèves pour évoquer celui dont le lycée porte le nom. À 17 heures, Jean-Claude Notet a projeté et commenté d'anciennes photographies en présence d'anciens élèves et de plusieurs membres de l'équipe de fouilles de Henri Parriat. Ce fut un moment intense d'émotion, de partage d'anecdotes mais aussi de retrouvailles, car certains d'entre eux ne s'étaient pas revus depuis plus de 50 ans ! En soirée a eu lieu l'inauguration de l'exposition préparée sous l'égide de Dominique Gautheron, notre présidente, par Bernard Morin, Jean-Pierre Cassan et d'autres membres de notre association à partir de documents de La Physiophile et de l'Ecomusée².

1 - Henri Gaillard de Semainville : ancien élève d'Henri Parriat, professeur au lycée, ancien directeur régional des Antiquités Historiques de Bourgogne à la DRAC et maître de conférences honoraire à l'université de Bourgogne, spécialiste de l'archéologie mérovingienne.

2 - Georges Legras et Roger Marchand nous ont donné des photos et des articles, en particulier sur les réfugiés espagnols, ainsi qu'un certain nombre de documents préparés lors de l'exposition consacrée au vingtième anniversaire de la disparition de Henri Parriat qui s'était tenue à la « salle de l'ancien collègue » en 1995. Merci à eux.

La cérémonie était présidée par M. Aubert, actuel proviseur (fig. 2). Nos élus y assistaient : beaucoup ont fréquenté le lycée, soit comme élève, soit comme enseignant, soit les deux. On notait aussi la présence de nombreux élèves (anciens et récents).



Fig. 2. – Inauguration de la manifestation (©Montceau-News)

Le lendemain, samedi 21 mai, tandis que l'exposition battait son plein (fig. 3), une rencontre amicale avait lieu au lycée ; son but était de présenter les vidéogrammes que notre association a fait numériser à partir des films 8 mm tournés dans les années 1960-70 lors des campagnes de fouilles archéologiques d'Henri Parriat et lors de voyages scolaires du lycée (collection Jean-Claude Notet).



Fig. 3 – La salle d'exposition (© Montceau-News)

Le dimanche, l'exposition a connu un beau succès public.

Ce fut une suite de moments très agréables de retrouvailles, d'échanges et de souvenirs, dans la convivialité, la joie et l'émotion.

L'exposition était organisée selon nos deux grands thèmes :

1 - Le lycée

Les origines de l'enseignement secondaire à Montceau

L'EPS
De l'EPS au lycée
Le lycée à notre époque

2 – Henri Parriat
Le Montcellien. L'enseignant
Le scientifique
L'homme engagé

Chaque sujet était présenté à l'aide de textes courts accompagnés de photos, de lettres, de dessins souvent inédits.

La Physiophile, présente à toutes les étapes de la manifestation, en publiera différents extraits dans ses prochains numéros. Et pour commencer, le discours que Bernard Morin a prononcé lors de l'inauguration officielle :

« Pour célébrer le 60^{ème} anniversaire du lycée, l'Amicale a choisi de mettre en valeur la personnalité de Henri Parriat. Comme je n'ai pas eu la chance de le rencontrer, je laisserai le soin à ses compagnons de route de parler de lui. Quant à moi, je retracerai en quelques mots l'histoire de notre lycée en mettant en valeur les hommes qui en ont été les promoteurs dans les deux circonstances fondatrices que furent sa naissance et son implantation actuelle.

À la naissance de l'enseignement supérieur montcellien, on trouve un homme, Octave Jeannin : maire de la ville depuis 1878, républicain et radical, c'est un érudit ; il croit en l'enseignement et pour « contrer le despotisme des Chagot », il insiste auprès du ministère : « Si l'école supérieure laïque n'est pas ouverte cette année, l'école supérieure congrégationniste ne tardera pas à l'être. On s'y prépare... ». L'argument porte ses fruits, et en réponse, le Conseil de l'Instruction Publique « ... félicite le Conseil municipal de Montceau de l'initiative intelligente et libérale qui vaudra au département de Saône-et-Loire sa première école supérieure ». Paul Bert, ministre de l'Instruction Publique, signe la naissance de l'École Primaire Supérieure de Montceau-les-Mines le 23 octobre 1881.

Mais pas de locaux ! Qu'importe, on peut faire cours dans une salle de réunion du conseil municipal à l'hôtel de ville : au rez-de-chaussée, deux salles au sud et le vestibule (132 m² en tout) ; au premier étage, les 40 m² du salon de lecture serviront de salle de dessin et de laboratoire de sciences. Problème réglé. Pas de matériel ! On achètera des tableaux et des craies. Pas de professeur ! Aïe ! Aïe ! C'est plus compliqué !

À cette époque, la France se relève de la guerre de 1870 contre les Prussiens. Notre déculottée nous a coûté l'Alsace et la Lorraine : 50 000 Alsaciens et Lorrains ont fui l'Allemagne. Parmi eux M. Michel, autrefois instituteur à Schirmeck à côté de Strasbourg. Il est venu se réfugier à Montceau avec sa femme et sa fille. Titulaire de « l'examen supérieur du brevet d'enseignement spécial », il est en congé. Ça tombe bien, il est nommé directeur de l'EPS le 9 novembre de la même année 1881. Et c'est assez plaisant de savoir que l'EPS a pu prendre son envol grâce à M. Michel, un réfugié. Cet homme cultivé, d'une grande bonté, maître passionné, prit en charge l'enseignement de la littérature et des sciences (après le secrétariat de mairie).

L'EPS put donc ouvrir ses portes à 21 élèves le 1^{er} janvier 1882.

Deux autres maîtres furent nommés la même année, puis un peu plus tard, M. Pattarin (un Ardennais qui suivait les cours de l'École Normale Spéciale de Cluny³ et M. Ducros, ancien

3 - Victor Duruy (1811-1894) a été ministre de l'Instruction Publique de 1863 à 1869, date correspondant à la période qualifiée de « libérale » sous le Second Empire. Il a créé l'École Normale Spéciale de

sergent des chasseurs, maître de gymnastique et d'exercices militaires, qui a dû se décarcasser pour faire marcher au pas ses élèves montcelliens...

Malgré ces conditions difficiles, les résultats de l'EPS, dès la première promotion sont remarquables : Brevet Élémentaire, École Normale, Arts et Métiers d'Aix... Evidemment, les effectifs se mettent à grimper. Les élèves viennent de toutes les communes environnantes, Blanzay, Saint-Vallier, Sanvignes, Gênelard, Ciry...(le secteur de recrutement se dessine). Il faut trouver un autre local !

L'EPS s'installe alors dans la gendarmerie désaffectée, rachetée par la mairie, place de l'hôtel de ville (fig. 4). Malgré ce progrès, le jugement de M. l'Inspecteur Leblanc, lors de sa visite en 1907, est sans appel : « Les salles sont trop étroites, très mal éclairées et de plus la maison n'est pas très solide, lézardée en plusieurs endroits... ». Depuis ce temps-là, la construction est à l'ordre du jour.



Fig. 4 – L'ancienne Ecole Primaire Supérieure. Carte postale ancienne vers 1900.

Des projets, il y en a eu. Des projets et des agrandissements : transformation des écuries de la gendarmerie, installation dans la rue Rouget de Lisle, occupation d'une salle devenue « la salle des majorettes »... Un projet rue du Petit-Bois, un autre à l'ancien tissage, et puis et puis...

1945. L'équipe municipale est dirigée par le docteur Mazuez, résistant et socialiste. Le directeur de l'EPS est M. Racois, surnommé « le dur » par les élèves (c'est vous dire le personnage !).

Une aile de l'EPS a fini par s'écrouler côté canal. On la répare « à la grosse », tout en relançant le grand projet de cité scolaire. Le site est bientôt choisi : ce sera l'ancien tissage à Bel Air, le site actuel.

Le docteur Mazuez, M. Dubreuil, le directeur qui a succédé à M. Racois, M. Brelaud, secrétaire général, M. Fournier, architecte de la commune, font l'assaut du 2^{ème} bureau de l'Enseignement Technique, puis du 5^{ème} bureau du Second Degré, puis de la Direction Générale de l'Architecture... La première pierre du Collège Technique et Moderne est posée le 8 juin 1952, l'inauguration a lieu le 21 juin 1956 par le ministre de l'Éducation Nationale M. Billières. Pour évoquer cette inauguration, je veux laisser parler notre regretté collègue Bernard Pommelet, je le cite :

« Il y a eu des discours, une distribution de décorations. À ce sujet, il me revient en mémoire un incident amusant : alors que les récipiendaires étaient alignés et que le ministre procédait

Cluny qui a ouvert le 1^{er} novembre 1866 et fermé le 31 juillet 1901 : « Il s'agit d'envoyer par tout le pays des maîtres qui enseigneront à prendre, au nom de la science, possession du monde matériel » (d'après Alain Dessertenne, *Images de Saône-et-Loire*, n° 82, 1990).

à la distribution, accompagnée pour chacun de la présentation et d'un mot aimable du ministre à l'intéressé, on s'aperçut qu'il allait manquer une médaille. C'est alors que notre directeur se rendit en catimini auprès de notre collègue Parriat afin de le prier de lui prêter sa médaille, ce qui fut fait illico (ce qui prouve une fois de plus la modestie du meilleur de nos collègues). En ce qui concerne M. Billières, je ne crois pas faire injure à cet honorable représentant de la République en dévoilant que les élèves toujours facétieux et sans méchanceté, l'avaient immédiatement surnommé « Vésicule »...

Quelques dates pour terminer :

En 1957, notre collège devient Collège National Technique et Moderne (fig. 5).

En 1968, le premier cycle s'en va dans les collèges Saint-Exupéry, Jean-Moulin, Roger-Vailland, Copernic...).

En 1977, le CET industriel s'installe aux Rompois, il deviendra Lycée Monod.

En 1987, le lycée prend le nom de Lycée Henri Parriat.

En 1989, le LEP féminin s'installe au Lycée Françoise Dolto.

Quant à l'histoire récente, vous la connaissez aussi bien que moi (fig. 6).

Je terminerai, en associant à Henri Parriat que nous célébrons aujourd'hui, MM. Octave Jeannin, et le docteur Mazuez, MM. Michel, Racois, Dubreuil et d'autres, tous ceux et celles qui, chaque jour de l'histoire du lycée, ont su

lui donner sa vitalité et son attrait.

Je vous souhaite une bonne visite de cette exposition, qui je l'espère, vous fera mieux connaître cet humaniste montcellien, Henri Parriat, « le Patron », et mieux mesurer l'honneur qu'il y a pour notre lycée de porter son nom ».



Fig. 5 – Le Collège Technique et Moderne vers 1956 (carte postale)..



Fig. 6 – Le lycée Henri Parriat aujourd'hui.

En noir, constructions d'origine :

- A-porche d'entrée
- B-Bâtiment principal
- C-Ateliers
- D-Gymnase

En rouge, extensions :

- E-Vie scolaire et salles diverses
- F-Nouveau gymnase
- G-Internat d'excellence

VILLE DE MONTCAU-LES-MINES

Cours Complémentaire de Jeunes Filles **FÊTE DE BIENFAISANCE** École Pratique et Primaire Supérieure (Garçons)

SOUS LE PATRONAGE DES ANCIENS ÉLÈVES

PROGRAMME des 15 et 16 Avril 1942

Première Partie		Deuxième Partie	
1. Berceuse Slave, deux voix		1. Espana, choros à l'unisson (Chabrier)	
2. Gentils Bergers, trois voix (Destouches)	Les élèves des classes de solfège et violon	2. Rigoletto, » (Verdi)	Les élèves du Cours Complémentaire, de l'École Pratique et Primaire Supérieure
3. Chant populaire, deux voix	dirigé par L. Chateaufort, flûte, clarinette de solfège.	3. Barcarolle, chœur à deux voix, (Weber)	violin, violoncelle, piano.
4. Mouvements Gymniques, élèves garçons E.P.S.	Professeur: M. Vermet	4. Les Abeilles, chœur à trois voix (Léo Delibes)	
5. Andante, violon et piano (Rode)	Mlle Y. Châteaufort élève de M. Berthelin	5. MAMAN SABOULEUX	comédie de Labiche
6. Allegro, » (Rieding)	M. Antonelli	Général: Ch. Betard - Suzanne: P. Cartier - Pifanois: M. Gauthier	Mme Clapnet: L. Langerette - M. Clapnet: J. Lavaud
7. Les Vieilles de chez nous, chœur (Lévy)		6. Le Matin, ballet du Professeur Audemar	Le Matin de Grieg sera interprété au piano par M. Courrouy.
8. Tristesse, chœur (Chopin)		7. Le Tilleul, trois voix (Schubert)	chœurs et orchestre.
9. Granada, piano (Albeniz)	Mlle O. Baudron élève de Mlle Thérèse	8. Le Chant du Chasseur, quatre voix (Weber)	chœurs et orchestre.
10. Mazurka en fa (Chopin)	MM. Berthelin et Courrouy		
11. Allegro du 1 ^{er} Concerto, violon (Rode)	MM. Gillot et Courrouy		
12. Andante en si mineur, » (Rieding)	Elèves Cours Complémentaire Jeunes Filles, sous patronage: M. Quiry		
13. Fantaisie sur Rigoletto, solfège et piano (Verdi)			
14. Fresques Musicales, de Marie Bagnoli	(Bagnoli: « Divertissement » - Chateaufort: « Jeunes Filles » - Courrouy: « Pifanois » - Pifanois: « Est - Accordeur » - Riar - Apollinaria)		

ENTR'ACTE

Le Piano d'accompagnement sera tenu par M. COURROUY



Fig. 7a et 7b - Programme de la kermesse de l'EPS et du Cours Complémentaire de Jeunes Filles. 1942 (collection particulière).